PHILAPL ORLEANS

BULLETIN D'INFORMATION DE L'ASSOCIATION PHILATÉLIQUE DU LOIRET
ASSOCIATION FÉDÉRÉE
N° 70 - XIX

10 rue Alain René Lesage - 45100 ORLÉANS - Tel 02.38.63.37.33 - Mail phila.assocloiret@laposte.net

2014 Site internet : http://www.philatelieorleans.org Numéro 219

Sommaire

L'Éditorial du Président Étienne Hémond
Petites Annonces
Adhésions
Démissions
Annonce du Congrès Régional et de l'Exposition 1914
Thématique de J Parent, Les ballons captifs durant la grande guerre
Annonce du Salon Loisirs et Culture

Calendrier des Réunions

22/11 ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ORDINAIRE
13/12 Conférence par Didier Delay Pharmacie Chimie
27/12 Les pièces du jour
10/01 Les « Levant » conférence par JL Bourgeois
24/01 Les pièces du jour
24/01 Galette des Rois
14/02 Conférence par B Jutteau, les tridents dans la philatélie Ukrainienne
28/02 Pièces du jour
14/03 Conférence de Gérard Choquin, l'Aviation en philatélie
29/03 Pièces du jour
29/03 Premier Salon Loisirs Culture à St Pryvé

Les inondations à Orléans en octobre 1907 – la rue des Charretiers – Ci-dessous le stand APL à la Saint Fiacre 2014 . Cliché H Leichtman

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE
Le 22 NOVEMBRE 2014

Les réunions de L'Association Philatélique du Loiret se tiendront Salle de l'ASELQO 18 Allée Pierre Chevallier à Orléans les 2ème et 4ème samedi du mois à partir de 14H30

ÉDITORIAL

L'assemblée générale de l'association du 22 novembre prochain nous permet de nous arrêter un instant et de jeter un regard sur les réalisations passées.

Le conseil d'administration a consacré beaucoup de temps et d'énergie à préparer les diverses opérations auxquelles l'APL souhaitait participer. La majorité d'entre elles se sont très bien déroulées hormis celle prévue avec Citroën où les termes de l'accord prévoyaient des royalties à reverser à la firme , incompatibles avec une manifestation organisée par des bénévoles.

La plus récente des mises en avant de la philatélie (La Fête du timbre) sans parler du côté déficitaire de l'opération, est une manifestation, pour ma part, à revoir de fond en comble dans son concept. A quelques exceptions près, nous n'avons eu la visite que des Philatélistes et ce n'est pas cette clientèle acquise qui va renforcer les rangs de nos associations. Une partie de solution que nous appliquons à l'APL c'est d'inviter d'autres associations plus ou moins proches de notre activité ou du thème de la manifestation à nous rejoindre.

Les amis amènent des amis qui eux-mêmes amènent des amis…..

Je vous donne rendez-vous du 8 au 11 novembre à la salle des fêtes de St Pryvé St Mesmin pour une rencontre avec le passé 1914 et le futur, l'exposition compétitive régionale des philatélistes confirmés mais surtout des présentations de jeunes.

Tout cela est réconfortant et permet d'entrevoir un avenir pour notre passion : la philatélie.

Le Président

Étienne Hémond

Président :
Étienne HÉMOND
199 Route d'Orléans
45370 CLERY SAINT ANDRÉ
02.38.45.74.43

Secrétaire :
Michèle LANDRÉ
850 Les Époisses
45760 BOIGNY SUR BIONNE
02.38.75.25.10

Trésorier :
Jean-Paul HUOT
10 Rue Alain René Lesage
45100 ORLÉANS
02.38.63.37.33

Service Nouveautés :
Gérard CHOQUIN
3 Place Gambetta
45000 ORLÉANS
02.38.53.92.16

Service Circulations :
Pierre FOLLOT
4 Rue Croix Fauchet
45000 ORLÉANS
02.38.62.88.20

Bibliothèque :
Nicolas CHEVALIER
3 Rue Bernard Lecache
45100 ORLÉANS
02.38.66.46.55

PHILAPL **Bulletin d'Informations de l'Association Philatélique du Loiret**
Revue interne réservée aux adhérents de **l'APL**

Rédacteur en Chef : Étienne HEMOND

Administration : Michèle LANDRÉ
Jean-Pierre GRILHÉ

Reproduction sous réserve d'autorisation écrite

Petites Annonces

Recherche document possédant le cachet privé linéaire sur 2 lignes
« Chatillon-Coligny / 7 et 8 avril 1912 »
émis à l'occasion des journées d'aviation des 7 et 8 avril 1912 * Recherche documents possédant les cachets privés ronds de Bourges émis à l'occasion - meeting d'aviation des 20 au 25 octobre 1910 meeting d'aviation des 25 septembre au 6 octobre 1912 Faire offre à Mr PARENT Jacques lors des réunions de l'APL courriel : parent.bonneviot@free.fr
tel : 02 38 63 29 59
courrier : 17 allée des vignes 45590 St CYR en VAL

Vends coffret « Marianne étoiles d'or » N° 4674
S'adresser à Jacques Cavelier lors des réunions ou Tel : 02.38.56.21.65.

Recherche lettres et C.P françaises et étrangères avant et après T.P, avec ou sans T.P au détail ou en lot pour achat ou échange Spécialisé marques postales et franchise militaire. Contact auprès de M Gérard Vergnolles aux réunions ou 02 38 63 36 98 ou gvergnolles@hotmail.fr

Recherche 3/4 exemplaires timbre série artistique n°4369, 2009 YT. Faire offre à Gilles Llong, lors des réunions APL ou 02 38 83 08 72

Bernard JUTTEAU recherche plis affranchis ou TP des Nouvelles Hébrides. Lors des réunions

Recherche Timbres de Saint-Pierre & Miquelon et plis affranchis avant 1958. Faire offre à Bruno LEFEBVRE lors des réunions ou bruno.lefebvre29@laposte.net

Recherche Bloc 101 capitales européennes Nicosie sorti en 2006
Bloc année lunaire chinoise chien sorti en 2006
Bloc année lunaire chinoise rat sorti en 2008
Bloc année lunaire chinoise tigre sorti en 2010
Bloc pionniers de l'aviation sorti en 2010
Michèle LANDRE lors des réunions.

N'oubliez pas de confier vos annonces à Nicolas CHEVALIER qui les fera paraître sur le site internet de l'APL.

ADHESIONS…
André GARNON d'Orléans et Bernard CHARIOT d'Olivet. Bienvenue à ces deux membres et bonne réussite philatélique.
Démissions Claude Doléans Jérôme Doléans

SAINT FIACRE
L'APL proposait sur le parvis de l'église de Saint Marceau un TP et un collector de 4 TP « Mon timbramoi », des souvenirs philatéliques ainsi que la carte officielle de la Rose élue en 2014. Ouverture d'un Bureau temporaire. Belle réussite dans le cadre d'une organisation irréprochable.

DIMANCHE 07 SEPTEMBRE 2014
Fête des Associations en centre ville, nous remercions vivement toutes les bonnes volontés qui nous ont aidé pour l'installation et le démontage du stand.

LA FÊTE DU TIMBRE
Peu de visiteurs, peu de souvenirs vendus, un déficit est à prévoir pour les 4 Associations.

Charles Peguy – Premier jour 05 et 06 /09
Afin de commémorer le centième anniversaire de la mort de Charles Peguy, la Poste a émis un Timbre en premier jour à la maison des Amis de Charles Peguy à Orléans. L'APL et les 3 Associations partenaires ont proposé à cette occasion une carte premier jour ainsi qu'un encart dessinés par Philippe Dueymes.

ST PRYVÉ - ST MESMIN
SALLE DES FÊTES
8 AU 11 NOVEMBRE 2014

EXPOSITION
IL Y A 100 ANS, 1914

OUVERTURE DE 9 H 00 à 18 H 00

Les Ballons Captifs d'Observation Guerre 14-18

(les observateurs)

La formation :

A la mobilisation il existait huit compagnies d'aérostiers dont tous les hommes, qu'ils fussent au sol ou dans les airs, étaient des artilleurs. Seuls les observateurs qui étaient des officiers, sortaient de l'Ecole d'Artillerie de Fontainebleau.

Cachet : Ecole Militaire de l'Artillerie – Fontainebleau / le Vaguemestre

Le recrutement des observateurs est très difficile. L'utilisation du ballon est nouvelle et il faut presque l'imposer à l'artillerie en incitant les sous-lieutenants sortant de l'école d'artillerie de Fontainebleau à venir à l'école d'observation, mais les résultats sont décevants. Dès qu'ils montent en nacelle une ou deux fois par mauvais temps, ils demandent aussitôt à réintégrer l'artillerie. Vouloir placer dans une nacelle un homme qui ne possède aucune connaissance spéciale sur le matériel et sur les lois du « plus léger » que l'air, est une erreur monumentale vite reconnue, et le recrutement d'observateurs à l'Ecole d'Artillerie de Fontainebleau cesse.

A l'initiative du capitaine Jacques-Théodore Saconney, une école beaucoup plus structurée est installée au Camp de Chalons dès le début de l'année 1915 afin de former des observateurs qualifiés. Au printemps 1915, les méthodes se perfectionnent encore et c'est le capitaine Jean Fauré qui a pour mission maintenant d'instruire les élèves-observateurs.

Mais en décembre 1915, cette école est fermée. Elle est remplacée par trois écoles dites d 'Aérostation qui sont installées dans chacun des groupes d'armée. Le capitaine Delassus dirige l'école d'aérostation de l'armée du nord à Cramont (Somme), le commandant Saconney celle de l'armée du centre à Aubigny-sur -Aube (Aube), et le capitaine Nuiran celle de l'armée de l'est à Toul (Meurthe et Moselle).

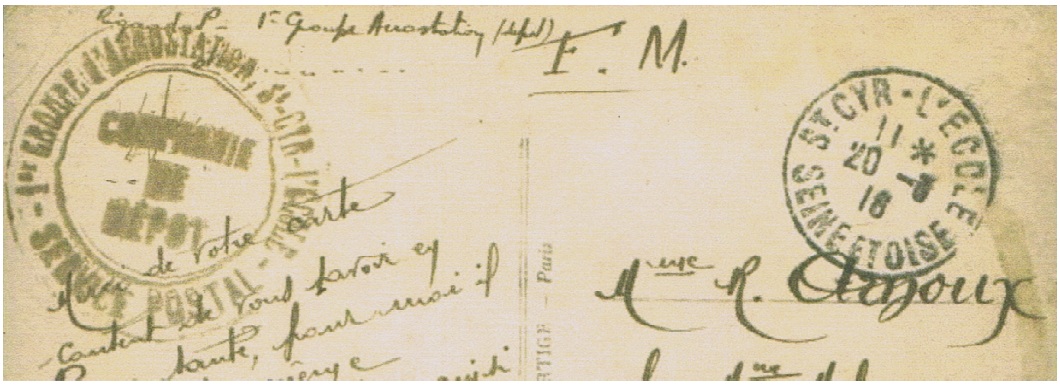
Les premiers observateurs recrutés pour ces écoles ne seront plus des artilleurs, mais seront des dessinateurs, des géomètres et la source de recrutement la plus importante sera l'école des beaux arts et particulièrement sa classe d'architecture. La très grande majorité de ces hommes seront des officiers ou des sous-officiers de réserve entraînés, par métiers, à la perspective. En effet, les cours de perspective et tous les calculs qui en dérivent auront une place de choix.

Groupe d'officiers et de sous-officiers – période d'instruction

Afin d'avoir une formation uniforme, les trois écoles de Groupes d'Armées sont supprimées et une école unique appelé Centre d'instruction d'Aérostation est créé le 1er mai 1916 à Vadenay, près de Chalons (Marne). Mais devant le début des offensives allemandes de printemps, ce Centre est déménagé le 8 avril1918 à Origny-le-Sec au sud de Romilly (Aube), puis s'installe en août 1918 et jusqu'à la fin de la guerre à Esnon, de Laroche-Migennes (Yonne).

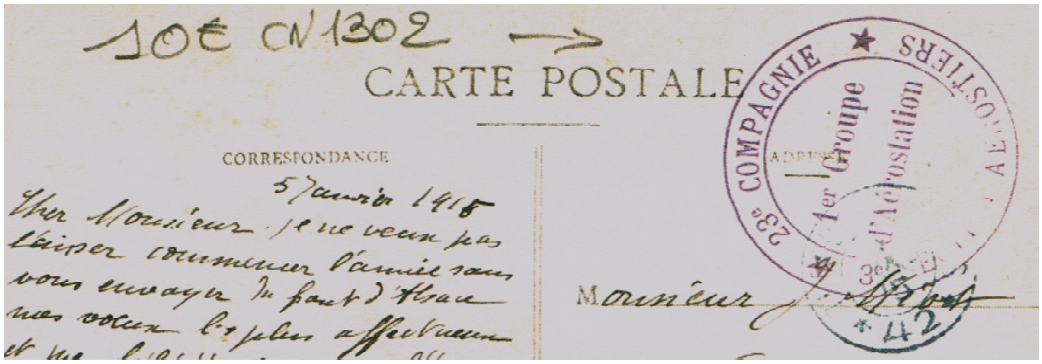
Les observateurs en ballon doivent être des hommes solides. La sélection est dure. Ils doivent rester plongés des journées entières dans une solitude totale et ils doivent lutter soit contre des chaleurs torrides, soit contre le froid et le vent cinglant.

A partir de 1916, les apprentis-observateurs passeront par trois étapes : un stage d'essai d'un ou deux mois dans une compagnie d'aérostiers, un groupe ou un régiment d'aérostation...



cachet : 1er Groupe d'Aérostation – St Cyr l'Ecole

...puis un stage d'instruction de 25 jours dans une Ecole comme celles que nous venons de voir, et enfin un stage probatoire, de durée variable dans une Compagnie du front.



cachet: 1er Groupe d'Aérostation - 3e Compagnie – 3e Escadron d'Aérostiers

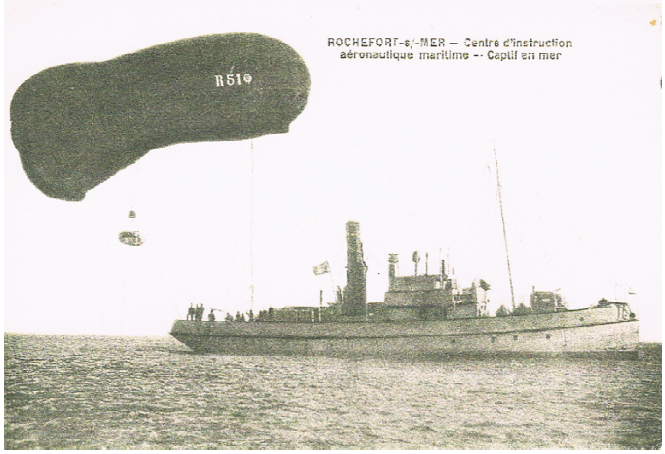
Durant ces stages, ils doivent faire des ascensions un jour de brume, un jour de pluie, monter plusieurs jours consécutifs et prolonger leur observation de l'aube au coucher du soleil.

L'observateur qui reçoit son brevet a traversé avec succès cette étape redoutable de sa formation. Dans le même laps de temps, il doit avoir acquis une instruction militaire assez large : des notions d'artillerie et des notions de tactique de combat d'infanterie.

Ainsi du 1er mai 1916 au 7 décembre 1918, 30 stages d'observateurs furent organisés. Il y eu 841 élèves mais seulement 428 obtinrent leur brevet d'observateur.

Sur le recrutement des observateurs, un rapporteur s'exprimait ainsi : « *l'observateur qui est doué, saisit inconsciemment les détails des objets placés devant ses yeux, il les enregistre dans son esprit et est apte à les reproduire facilement et exactement, longtemps même après que ces objets ont disparu. Cette mémoire des yeux crée d'abord l'aptitude particulière à découvrir et à identifier immédiatement les objets qui l'intéressent, au milieu d'un foule d'autres et à les voir en entier et dans leur juste proportions, même s'ils sont partiellement masqués ou s'ils se présentent avec des déformations apparentes* ».

En ce qui concerne la marine, l'Ecole de formation des observateurs se situe à Brest. Ils reçoivent également une formation élémentaire de pilotage de ballon libre afin de pouvoir rejoindre une côte ou un navire en cas de rupture de câble. Cette dernière formation est donnée à l'Ecole de ballon libre de Rochefort ouverte le 2 juillet 1917, fonctionnant au Centre d'Instruction Aéronautique maritime.



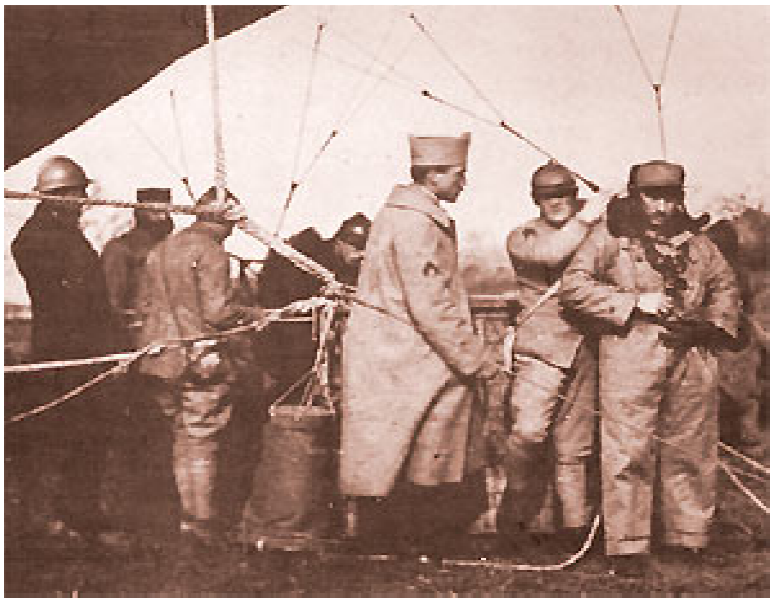
Le travail :

Le front qui s'étend des Vosges à la Mer du Nord restait pendant des mois entiers sans autres changements que la prise et la reprise de terrains de quelques centaines, voir quelques dizaines de mètres. Pour renseigner les Etats-Majors sur les mouvements apparents de l'adversaire à l'intérieur de ses lignes : convois, relève, repérage des batteries d'artillerie, les qualités des ballons d'observation s'imposèrent.

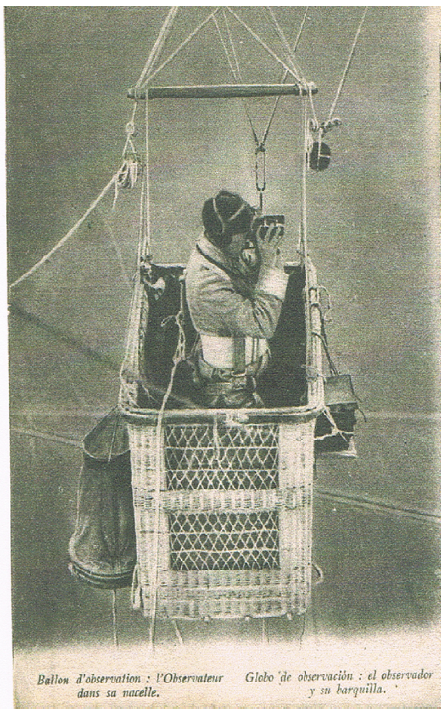
Pourtant le travail des observateurs reste inconnu de la généralité des hommes du front. Leurs principaux « clients » sont les artilleurs et particulièrement ceux de l'artillerie lourde, et les services de renseignements. Pour les premiers, ils effectuent leurs réglages de tir ou les contrôles de destruction, pour les seconds, il peut être question d'une demande de renseignements ou de surveillance sur l'activité d'un secteur du front.

Les préparatifs du départ

Parfois, ils doivent compter le nombre de trains arrivant dans telle gare comme indice de préparation d'une offensive. L'efficacité de l'observation en ballon captif dépend du matériel (ballon, treuil) mais aussi des plans, documents et instruments de travail de l'observateur. Ainsi, il doit disposer dans sa nacelle d'un plan aussi exact et complet que possible et comportant des coordonnées permettant de définir et de signaler avec précision la position des objectifs, ainsi que des photos aériennes prises par l'aviation. Il se sert de détails tels qu'arbres isolés, boqueteaux, talus, chemins de terre, pour les compléter.



le départ



l'observation

Avant que l'observateur prenne place dans la nacelle, un spécialiste attache la corde du parachute à un mousqueton cousu à une sangle fixée derrière sa tête, on lui fixe son microphone sur sa poitrine, on lui confie ses dossiers : plans, cartes, photos, un officier qui surveillait attentivement tous ces préparatifs lui donne les dernières consignes, et enfin un sergent arrimeur donne le moment du départ.

Quand les circonstances l'exigeaient (c'est à dire le plus souvent) le ballon pouvait rester toute la journée en l'air, contrairement aux principes adoptés par les allemands qui ramenaient leurs ballons à terre plusieurs fois par jour pour changer d'observateurs.

L'altitude d'observation était comprise généralement entre 800 et 1.000m, et était tributaire de la force du vent, donc de l'inclinaison du câble.

Une fois revenu au sol, l'observateur n'avait pas fini son travail. Pendant encore de longues minutes, il devait, malgré des renseignements déjà donnés par téléphone, faire un rapport le plus précis possible et se rappeler de tout ce qu'il avait vu, même les choses les plus insignifiantes. Puis, enfin,....le repos.

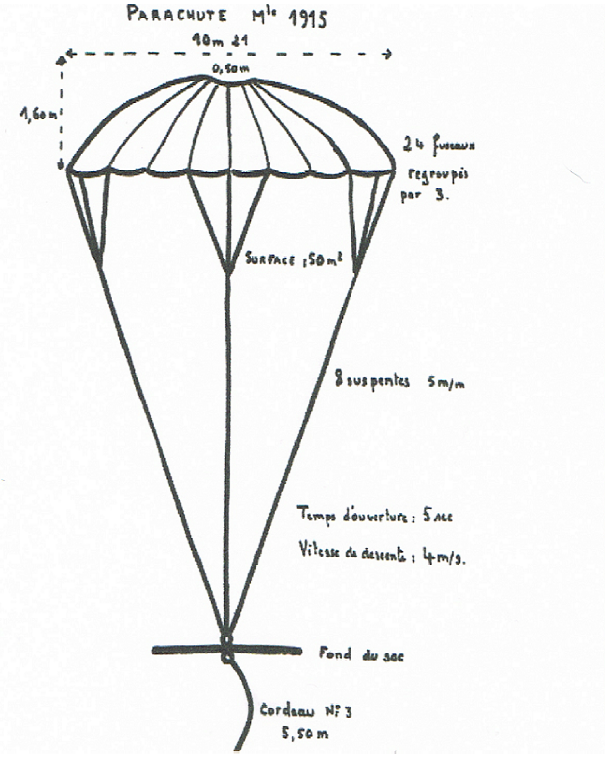
Les Ballons Captifs d'Observation
Guerre 14 – 18
(l'équipement des ballons)

Le parachute :

Les premières attaques de ballons captifs en ascension furent effectuées par l'aviation française au moyen de fusées incendiaires. L'adversaire ne tarda pas à imiter les français. Puis, les avions et l'armement embarqué s'étant amélioré, les attaques sont devenues de plus nombreuses et dangereuses. Le 1er octobre 1915 un premier ballon est incendié dans la région de Sommes-Suipes et l'observateur n'est que blessé, mais 14 octobre 1915 le Maréchal des Logis Roze est carbonisé avec son ballon dans la région Jonchery.

Le commandement demanda alors au Centre de Chalais-Meudon de trouver une parade. On pensa tout de suite à équiper la nacelle d'une mitrailleuse légère ou d'un fusil mitrailleur, comme cela se faisait chez les allemands, mais deux officiers du Centre d'Essai de l'Aérostation : le lieutenant Jumesch et le capitaine Letourneur, proposèrent une meilleure idée : le parachute.

L'étude sera rapide car l'idée n'est pas neuve et que le matériel était déjà en partie étudié. Après des essais concluants effectués par le fusillé-marin Constant Duclos, de novembre à décembre 1915, la construction en série sera déclenchée et les premiers parachutes équipèrent les compagnies d'aérostiers au début de la bataille de Verdun soit fin février 1916.



Si le câble venait à se rompre, si la foudre incendiait le ballon, si un avion le mitraillait ou le bombardait, l'observateur savait qu'il ne lui restait qu'une solution. Sans perdre une seconde, il devait récupérer tous ses dossiers, enjamber la nacelle, s'asseoir sur le rebord les pieds ballants au dehors, vérifier si la corde du parachute ne risquait pas d'accrocher quelque saillant de l'osier, et se fiant à son équipement, faire le grand saut dans le vide.

Le 16 mars 1916, le lieutenant Levasseur d'Hierville, observateur à la 68e compagnie, ascensionnait à hauteur du fort des Sartelles. près de Verdun. Son ballon i se trouvait à 1.100 m d'altitude lorsqu'un avion français volant à base altitude heurta le câble qui se rompit. Récupérant le matériel confidentiel, cartes, croquis, et consignes, Levasseur sauta dans le vide. Sa descente dura 15 minutes et il se posa sain et sauf à 400 m des lignes allemandes mais pu regagner les lignes françaises. Il devint ainsi le premier parachutiste français à avoir effectué un saut devant l'ennemi.

La téléphonie

Dès le début de la guerre, la transmission des informations par les observateurs sera capitale.

Ainsi en août 1914, la capitaine Jacques-Théodore Saconney, régla les premiers tirs d'artillerie en venant placer son ballon au dessus de la batterie à laquelle il transmettait ses observations à la voix. Rapidement ce fut l'époque des messages écrits et lestés au dessus de la batterie, puis, lorsque celle-ci était plus loin ce furent des relais de coureurs qui furent employés. Enfin ce fut les transmissions par projecteur, avec encore une grande perte de temps pour l'acheminement du texte.

Les premières liaisons radio entre le ballon et la terre, se feront fin 1915 / début 1916 et en morse. Ce système était encore trop lent, puisqu'il fallait procéder à un décodage, et de plus l'adversaire pouvait tout capter.

Ce fut à l'occasion de l'utilisation du ballon captif type « M » d'Albert Caquot (soit à partir de mars 1916) que se fit la plus grande avancée.

Le câble de retenue du ballon contenait une âme qui sert de fil téléphonique. L'observateur pouvait alors transmettre immédiatement ses renseignements sur l'ennemi sans être soumis aux brouillages, ou à leur capture.

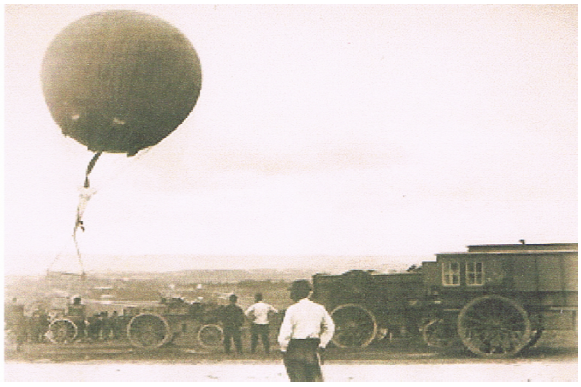
Au sol se trouvait un immense réseau téléphonique. Il pouvait garantir un « porte à porte » du renseignement. Une équipe de téléphonistes suivaient la voiture-bureau avec de grosses bobines de fils, toujours prête à intervenir rapidement, pour effectuer une liaison avec le P.C. ou pour réparer des lignes coupées par des bombardements.

voiture bureau-téléphonique

En ce qui concerne les ballons de type « P » utilisés par la marine, les câbles téléphoniques possédaient un isolement spécial contre l'air marin et l'eau salée.

Les treuils

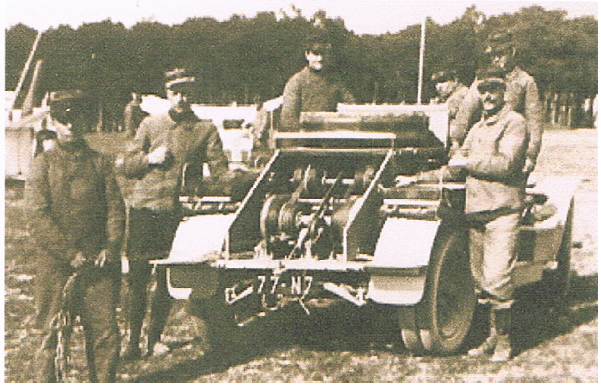
Au début de la guerre, les ballons captifs étaient manœuvrés par des voitures hippomobiles dont le treuil fonctionnait à vapeur. Ces voitures étaient appelés la « bouillotte » et elles dataient de 1878.



Le mécanisme était très sûr, mais très lent et au moment de descendre le ballon, la pression était trop souvent à plat. Il fallait alors secouer le foyer, enfourner le coke et tapoter ce damné manomètre figé à zéro.

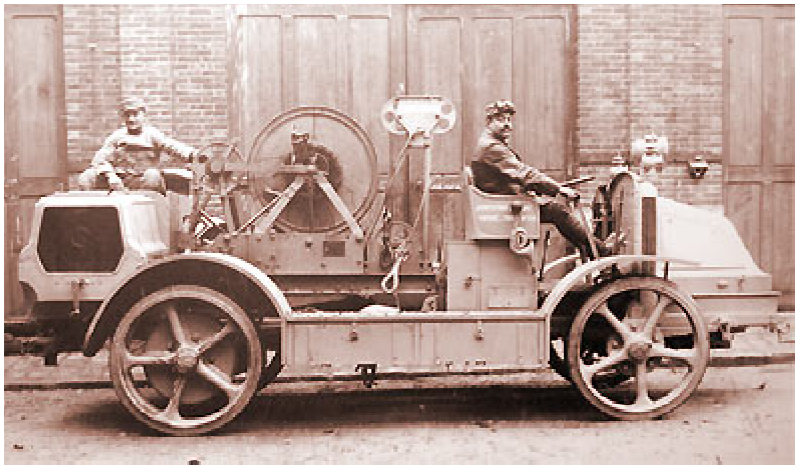
Fin 1914, le capitaine Albert Caquot (encore lui) reprend le mécanisme de ce treuil à vapeur, le fait entraîner par un moteur à essence Panhard et place le tout sur un châssis de camion. Cette solution provisoire devint réglementaire pour toutes les compagnies

Un peu plus tard, le commandant Jacques-Théodore Saconnay, parti du treuil qu'il avait étudié pour ses cerf-volant d'avant 1914, et le monta sur un châssis Delahaye. Ce treuil automobile Saconney ne comportait qu'un seul moteur qui servait soit au déplacement du véhicule soit à la manœuvre du câble, et il fut utilisé à partir d'août 1915. L'autre particularité de ce treuil était qu'il possédait deux câbles : un câble de 5mm de diamètre pour l'ascension du ballon et un câble de 2mm de diamètre pour l'ascension d'un train de cerf-volant. Ce type de voiture-treuil fut en servir pendant près de deux ans.



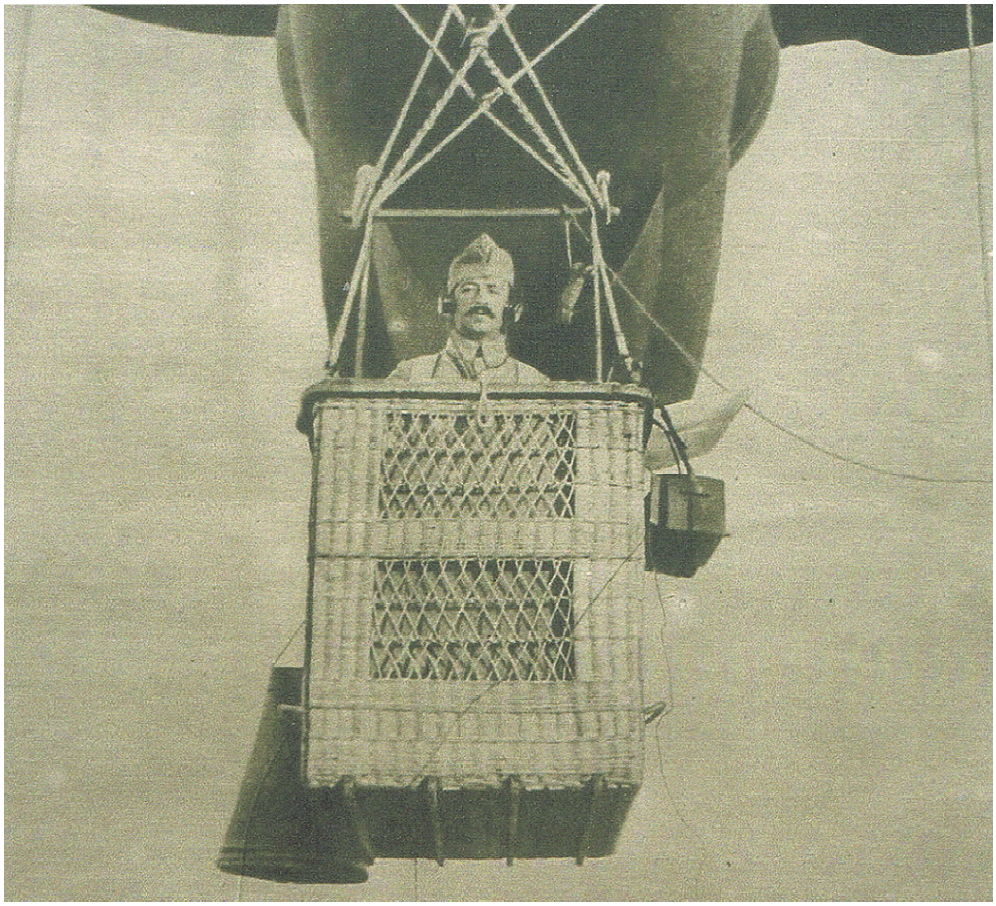
treuil Saconney sur châssis Delahaye

C'est vers le milieu de l'année 1917 qu'un nouveau treuil conçu par Albert Caquot (encore et encore lui) fut installé sur un châssis-tracteur Latil qui possédait quatre roues motrices (ce type de châssis avait été mis au point pour la traction de canons). Cette voiture possédait un seul treuil pour le ballon, mais deux moteurs : un pour le véhicule et un pour le treuillage du ballon (le tracteur avait l'avantage de se déplacer en même temps que le treuillage du ballon s'effectuait). Ainsi le ballon pouvait regagner le sol à une vitesse de 6 mètres par seconde.



treuil Caquot sur tracteur Latil.

En ce qui concerne la marine, nous avons vu que ce n'est qu'à partir de mars 1917 que les navires furent équipés de ballons d'observation. Ce fut Albert Caquot qui inventa un treuil à tension constante afin d'éviter les problèmes posés conjointement par la houle et les rafales de vent et qui pouvaient entraîner les ruptures du câble. Les moteurs de ces treuils pouvaient fonctionner à la vapeur, à l'électricité ou à l'essence, suivant les nécessités du bord des différents navires.

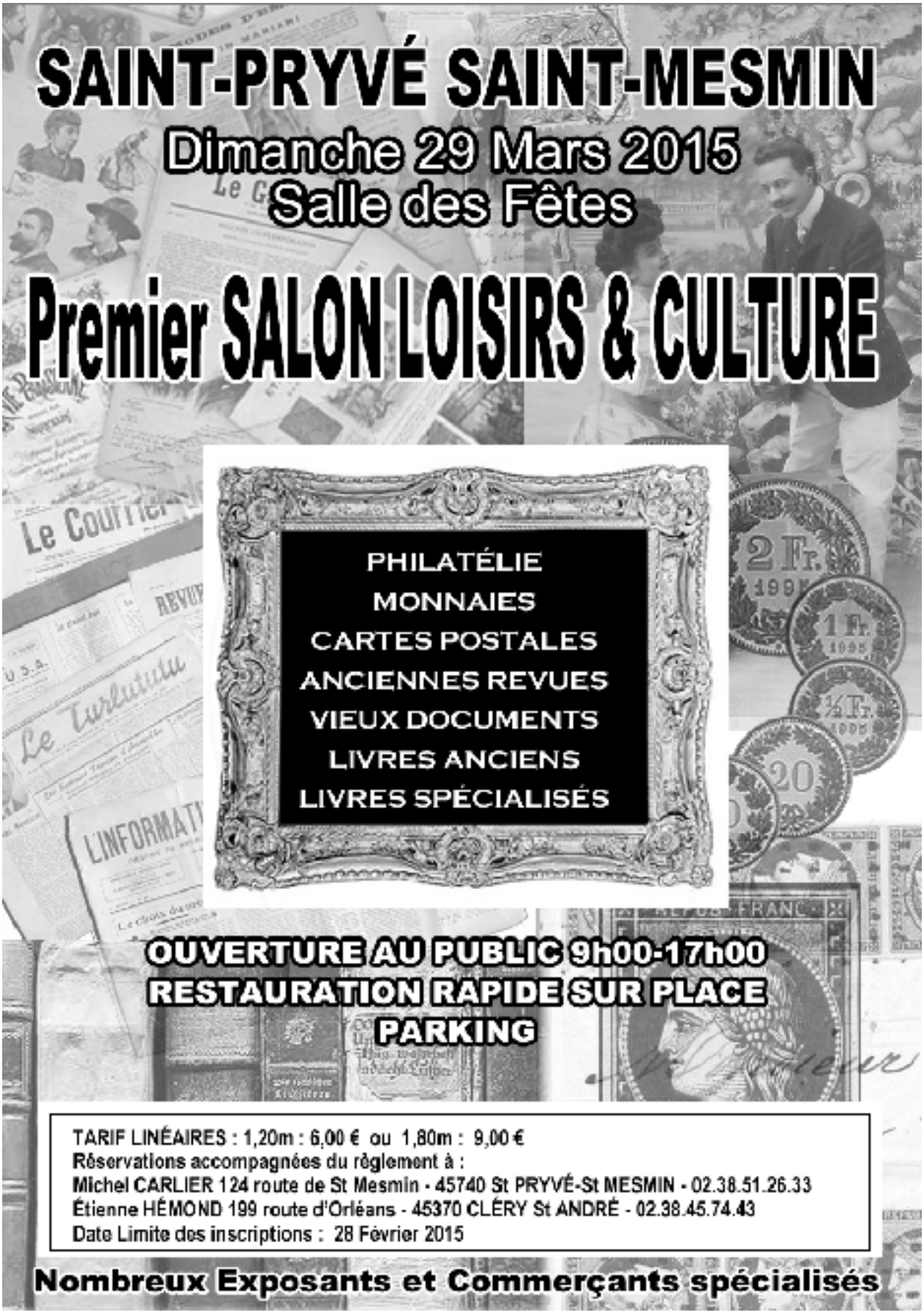


PLUS QUE JAMAIS,
IL FALAIT VOIR, VOIR, ET ENCORE VOIR...

Pensez à vous mettre à jour de vos cotisations avant l'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE du 22 novembre 2014
Leur montant est maintenu à 25,00 €

88ème CONGRES de la FFAP à Mâcon du 22 au 25 mai 2015 (Pentecôte)
L'A.P.L. envisage un déplacement sur deux jours (avec visites)
Souvenez-vous d'AMIENS 2013

Nous vous demanderons lors de l'Assemblée Générale si vous êtes favorables à ce voyage afin de préparer cette éventuelle sortie (APL participera aux frais)



N'oubliez pas de réserver vos espaces de vente auprès d'Etienne Hémond ou de Michel Carlier avant le 28 février 2015